

Note CIRANO écrite par Mathieu Laberge, mai 2010

Le mois dernier, le CIRANO a publié un rapport relatant l'intégration difficile des immigrants au marché de l'emploi québécois. La publication de cette étude a fait l'objet d'une couverture intensive de la part des médias québécois et canadiens. Certains ont vu dans l'intégration difficile des immigrants au marché du travail québécois le « vrai voile » auquel il faudrait s'attaquer. D'autres ont plutôt relevé le paradoxe de l'immigration au Québec : on y accueille des immigrants hautement qualifiés, jeunes et francophones, mais qui peinent à se trouver un emploi.

À l'occasion de l'événement web du mois de mai [voir : <http://www.cirano.qc.ca/immigration>], nous nous sommes entretenus avec Brahim Boudarbat et Maude Boulet, les deux chercheurs qui ont réalisé l'étude « Immigration au Québec : Politiques et intégration au marché du travail » pour connaître leurs principales conclusions.

DES IMMIGRANTS SCOLARISÉS ET MAÎTRISANT LE FRANÇAIS

Dans un premier temps, ils sont arrivés au constat que le portrait de l'immigration a grandement changé au cours des dernières décennies.

En effet, le niveau de scolarité des immigrants accueillis au Québec a progressé de façon phénoménale en 20 ans. Alors qu'en 1981, 15,4 % des immigrants très récents du Québec détenaient au moins un baccalauréat, ils étaient 51 % à détenir au moins un diplôme de premier cycle universitaire en 2006.

Par ailleurs, les immigrants arrivant au Québec maîtrisent mieux le français. Ainsi, 23,4 % des immigrants admis au Québec en 2008 connaissaient le français seulement et 37,0 % parlaient le français et l'anglais.

Finalement, les immigrants accueillis au Québec font également partie de la tranche de population la plus active sur le marché de l'emploi. En effet, la proportion d'immigrants âgés de 25 à 44 ans admis au Québec en 2008 a augmenté de 10 points de pourcentage par rapport à 1998.

UNE INTÉGRATION PLUS DIFFICILE, TOUT INDICATEUR CONFONDU

Malgré cette évolution, les immigrants qui s'installent au Québec peinent à se trouver un emploi. Le taux d'emploi de la population native du Québec était de 11,4 points de pourcentage supérieur à celui des immigrants en 2006.

À titre de comparaison, cet écart était de 5 points de pourcentages en Ontario, de 5,1 points de pourcentages en Colombie-Britannique et de 4,9 points de pourcentage dans l'ensemble du Canada.

Cette intégration plus difficile au marché de l'emploi survient alors que le Québec s'implique activement dans les politiques d'immigrations appliquées sur son territoire. Si ces politiques ont eu un impact positif sur la scolarisation et la maîtrise du français des immigrants qui s'installent au Québec, elles tardent à avoir un effet sur leur intégration au marché du travail. Selon les auteurs, il faut donc se questionner sur les causes de ce désavantage marqué.

DES PISTES DE RÉFLEXIONS POUR LES POLITIQUES FUTURES

Parmi les facteurs susceptibles d'influer sur l'intégration des immigrants au marché du travail, Brahim Boudarbat et Maude Boulet ont identifié le lieu d'obtention de leur diplôme, leur âge à leur arrivée au pays ainsi que leur région d'origine.

Cela laisse donc croire que les politiques du gouvernement du Québec pour favoriser la rétention des étudiants étrangers au Québec, qui sont plus jeunes et ont effectué une partie de leur scolarité dans la Belle Province, sont un pas dans la bonne direction pour faciliter une meilleure intégration en emploi. Les études subséquentes permettront toutefois d'évaluer si ces mesures ont été suffisantes ou si des efforts accrus sont encore nécessaires.

